

23^e dimanche dans l'année B

Peut-on les considérer comme des « super-héros » ?

Il paraît que non...

Les Jeux paralympiques arrivent tout doucement à leur fin, et cela restera comme la petite 'polémiquette' de l'événement : Teddy Riner a qualifié les athlètes paralympiques de « super-héros », et Marie-José Percé a surenchéri avec le terme d'« Avengers ». Les propos se voulaient flatteurs, mais ils ont été taxés de misérabilisme, accusés de ne pas favoriser l'idéal d'une société inclusive.



Quoi qu'il en soit, c'est, me semble-t-il, la première fois dans leur histoire que ces Jeux paralympiques auront reçu autant d'attention médiatique. Et c'est très bien ainsi, car ils nous auront offert leur lot de moments forts et de belles images – j'en ai juste sélectionné deux dont la force évocatrice me touchait particulièrement, au risque d'une esthétisation du handicap, je le reconnais.

La première représente l'athlète Arjola Dedaj, qui a fait sensation avec le masque qu'elle porte (obligatoire pour couvrir les yeux dans sa compétition), en forme de papillon bleu.

Leur force est de vouloir être considérés comme des athlètes comme les autres, plus ou moins performants selon les jours, et de lutter pour une société inclusive, accueillante à chacun dans sa diversité et ses besoins propres – pour eux on pense bien entendu à l'accessibilité en

tout lieu, mais l'inclusion concerne bien d'autres catégories de personnes : droits des femmes, accueil des migrants...

Quand Jésus guérit des lépreux, rend la vue aux aveugles, ou – comme ce dimanche – permet à un sourd-muet de retrouver l'ouïe et la parole, il a aussi en perspective cette réintégration nécessaire dans la société. Quand la maladie ou le handicap font peur, on a tendance à invisibiliser ou rejeter ceux qui en souffrent. Guérir, quand la maladie est incurable ou le handicap irrémédiable, c'est souligner la dignité fondamentale de la personne, et son devoir (tout autant que son droit) d'être, elle aussi, acteur de notre vie en société.



« *Effata* », « ouvre-toi », dit Jésus à cet homme : vas-y, ouvre-toi à ce monde qui a besoin de toi, de ta parole, de ton expérience, pour grandir !

Olivier Fröhlich

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 7, 31-37)

En ce temps-là, Jésus quitta le territoire de Tyr ; passant par Sidon, il prit la direction de la mer de Galilée et alla en plein territoire de la Décapole. Des gens lui amènent un sourd qui avait aussi de la difficulté à parler, et supplie Jésus de poser la main sur lui. Jésus l'emmena à l'écart, loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et, avec sa salive, lui toucha la langue. Puis, les yeux levés au ciel, il soupira et lui dit : « *Effata* ! », c'est-à-dire : « Ouvre-toi ! » Ses oreilles s'ouvrirent ; sa langue se délia, et il parlait correctement. Alors Jésus leur ordonna de n'en rien dire à personne ; mais plus il leur donnait cet ordre, plus ceux-ci le proclamaient. Extrêmement frappés, ils disaient : « Il a bien fait toutes choses : il fait entendre les sourds et parler les muets. »